

Avec ou sans l'universel

L'acte tant attendu finit par sembler impossible. Ma violence m'a brisé avant que j'aie le temps de la répandre. Je n'ai plus d'énergie; ma propre désolation m'écrase. J'agonise sans style, comme nos frères anciens de Saint-Eustache. Je suis un peuple défait qui marche en désordre dans les rues qui passent en dessous de notre couche...¹

Nous sommes à l'extérieur de nous-mêmes. Si loin de nous que le nous n'existe pas encore. Si loin de notre pensée, d'une pensée, qu'il nous faudrait je ne sais plus quelle illumination pour accepter l'idée d'avoir une idée.

Et puisque le risque est réel de ne pas être entendus, nous nous taisons, nous fabriquons du silence sur ce que nous sommes, sur notre histoire, sur les efforts d'être de toute pensée.

Nous avons beau ne pas y croire, nous avons beau faire semblant, quelque chose se dit, quelque chose peut s'entendre dans nos nombreuses écritures solitaires. J'écris : nous fabriquons du silence, parce qu'il s'agit d'une construction, parce qu'il est plus facile de théoriser avec de l'ignorance qu'avec des faits, parce qu'il est plus facile de ne pas être, de ne pas se faire naître que d'accoucher de nous-mêmes.

1. Hubert Aquin, *Prochain épisode*, Montréal, Cercle du livre de France, 1965, p. 139.